

CHAPITRE VII : Envoyé dans les collines Hills

L'intermède de Perambour

Après avoir réfléchi quelque temps à l'endroit où affecter ce Français énergique qui aspirait à travailler parmi les pauvres, le Provincial décida de l'envoyer à Madras (Chennai). Le Provincial était alors le P. John Med SDB. Originaire de Tchécoslovaquie, c'était un homme épris d'aventure, qui avait été à l'origine de quantités d'œuvres dans les régions rurales de l'Inde du Sud. Il était réputé pour être un travailleur infatigable et il parcourait toute l'Inde du Sud sur son scooter ; on disait même qu'il était allé de Goa à Madras avec cet engin rudimentaire. Il appela le P. Guézou pour l'informer de sa décision.

« Vous allez être le curé de la paroisse de Perambour.

- J'en suis très heureux, cher Provincial. Merci beaucoup. Mais je ne connais pas Perambour ! Quel genre d'endroit est-ce ?

-Eh bien, vous verrez. C'est une des plus importantes paroisses de la ville de Madras. »

Le P. Guézou arriva donc à Perambour courant juin 1961. Perambour se trouve dans la partie nord de Chennai. C'est un quartier bien connu parce que c'est là que se trouve l'usine de l'Integral Coach Factory (ICF), créée par les Britanniques pour fabriquer des wagons et des locomotives. C'était à l'époque une grande paroisse de 10000 fidèles. Outre les familles tamoules autochtones, la plupart des habitants venaient d'un peu partout dans l'état, ainsi que de l'Andra Pradesh. Il y avait aussi des Birmans qui avaient fui l'invasion japonaise pendant la Deuxième Guerre mondiale, ainsi qu'une importante communauté catholique anglo-indienne, dont beaucoup de membres travaillaient dans cette usine. C'était une paroisse très vivante avec une magnifique église dédiée à Notre-Dame de Lourdes. Dans les quarante années qui suivirent, la paroisse allait donner naissance à six autres. Le tamoul, l'anglais et le télugu étaient les langues principales et la liturgie se déroulait en tamoul et en anglais. C'était l'une des plus grandes paroisses de l'archidiocèse de Madras-Mylapore.

L'intrépide missionnaire français, le grand homme de Vaduthala, débarqua à Perambur au cours de la troisième semaine de juin 1961. Dès son arrivée il sentit qu'il ne s'y plairait pas.

Un jour, il s'en ouvrit au prêtre de la paroisse, le R. P. Joseph Sandaman SDB, et avec sa franchise coutumière.

« Je crois que Perambour n'est pas une paroisse pour moi. »

- Pourquoi donc ? s'étonna le P. Samanam. Que lui reprochez-vous ? C'est une paroisse magnifique où il y a beaucoup de monde et où on peut se livrer à un travail évangélique et pastoral fructueux.

- C'est vrai. J'admire ce que vous faites. Mais moi je ne suis pas fait pour cet endroit. N'importe qui peut être heureux ici. On dirait une paroisse européenne. Je ne suis pas venu de France jusqu'en Inde pour vivre dans une paroisse confortable, en faisant semblant d'être un missionnaire. Je veux vivre parmi les pauvres, dans les endroits les plus déshérités.

- Il y a plein de pauvres, ici aussi.

- Peut-être. Mais d'autres que moi peuvent s'en occuper. Je ne me sens pas à ma place ici. »

Quelques jours plus tard, le P. Guézou alla trouver le P. Med, puis Mgr Mathias. Bien que comprenant sa position, ils décidèrent néanmoins d'attendre un peu, dans l'espoir qu'il finirait par s'acclimater et à se faire à son travail. Mais le P. Guézou n'était pas homme à céder aussi facilement. Il ne cessait de les harceler de coups de téléphone.

Le P. Guézou : « Excellence, c'est la vingtième fois que je vous appelle en deux mois.

Archevêque : Je sais ! Vous me rendez fou !

- Le P. Guézou : C'est moi qui devrais dire ça. Pas vous.

- Bien. Quel est le problème ? dit enfin l'archevêque.

- Le P. Guézou : Cette paroisse est trop confortable. Je fais un travail ordinaire que n'importe qui pourrait faire. En réalité tout se passe comme en Europe : messes, confessions, baptêmes, obsèques, manger, dormir et on recommence.

Archevêque : Oui, mais c'est ça, une paroisse. Et je vous assure que je vous ai donné une des meilleures paroisses de l'archidiocèse.

Le P. Guézou : Je n'en doute pas. Mais je ne suis pas venu comme missionnaire en Inde pour mener une vie aussi tranquille. Je veux faire un travail de mission sur le terrain. Je veux vivre parmi les pauvres.

Archevêque : C'est l'aventure que vous recherchez.

Le P. Guézou : Oui, mais pas l'aventure pour l'aventure. Je veux vivre parmi les pauvres. J'ai envie d'apporter un souffle nouveau à leur vie. C'est ça l'Evangile pour moi. Après tout, votre devise est : « Ose et espère ».

Archevêque : Vous me prenez donc au mot. Nous verrons. Je vais y réfléchir. »
Sur ce, il mit fin à la conversation.

Un dernier verre pour le condamné ; « Allez dans les Yelagiri Hills ! »

Un mois plus tard environ, Mgr Mathias le convoqua à la résidence de l'archevêque, à Mylapore. Le provincial, le P. John Med était là, lui aussi. Apparemment, ils s'étaient rendu compte que le P. Guézou n'était pas à sa place à Perambur.

Dès qu'il arriva l'archevêque déclara : « Voici notre aventureux missionnaire ! » et ils s'assirent.

« Vous nous avez harcelés presque quotidiennement, ce pauvre Père provincial et moi, bougonna l'archevêque. »

Le P. Guézou resta un instant silencieux, puis il dit : « Je suis désolé, Eminence, mais... - Je vous donne ma meilleure paroisse et vous n'en voulez pas », dit Mgr Mathias. Là-dessus, il se leva avec l'air d'un magistrat qui prononce un verdict à l'issue d'un procès, et dit :

« Et maintenant, un dernier verre pour le condamné ! »

Il avait toujours une ou deux bouteilles en réserve. Il posa trois petits verres sur la table, y versa du vin et porta ce toast. « Au missionnaire des Yelagiri Hills ! Je souhaite sincèrement qu'il y ait là une présence chrétienne. » Puis il embrassa le P. Guézou, en ajoutant : « Partez ! »

Ce nom rencontra aussitôt un écho dans le cœur du P. Guézou. Ce fut comme s'il avait trouvé enfin l'endroit de son cœur. « Il n'y a pratiquement rien là-bas en matière d'installation, poursuivit l'archevêque. Mais il y a des gens. »

Le P. Guézou gardait le silence, mais ses pensées se bousculaient à l'idée de son nouveau paradis, la terre de sa mission.

Ce fut un jour béni pour les Yelagiri Hills. Une petite chaîne de monts volcaniques, un endroit qu'on pourrait qualifier d'oublié de Dieu. Quelques années plus tard, la population des Yelagiri Hills se rendrait compte de la chance que Dieu lui avait offerte en la personne du P. Guézou. A partir de ce jour, son nom et celui des Yelagiri Hills allaient être indissolublement liés.

« Je serais mort très rapidement si j'avais dû rester à Perambur, dirait un jour le P. Guézou. A peine arrivé, je faisais déjà le siège du P. Samanam pour qu'il me laisse partir. La suite appartient à l'histoire. » Il ne s'agit pas d'un jugement de l'œuvre accomplie par le grand Salésien dans cette paroisse, mais de l'histoire de la puissante détermination avec laquelle il a façonné son propre destin.